La Nouvelle Tosca de Benjamin Pionnier à TOURS



TOURS, Opéra. PUCCINI: Tosca. 21 – 27 avril 2017. Benjamin Pionnier dirige l'Orchestre Symphonique maison (qui porte aussi le nom de la région : Centre – Val de Loire) pour une nouvelle production de Tosca, réunissant des voix peu connues en France et qui promettent de relever les défis multiples d'une partition élaborée comme une pièce de théâtre et au drame réaliste : au devant de la scène, se déroule la tragédie d'un trio amoureux opposant les deux amants artistes (Tosca la chanteuse et Mario le peintre), pris dans les filets du diabolique Scarpia (préfet de Rome), épris de la belle cantatrice. Puccini sait élargir le spectre dramatique en fouillant par le chant d'un orchestre fabuleusement orchestré, le contexte et les résonances historiques, sociales de ce huit clos étouffant : l'Italie dont il est question, est celle des Monarchistes contre les Républicains, c'est à dire en une seconde opposition, celle là politique, qui confronte le royaliste Scarpia contre le bonapartiste Mario… **Les 3 actes sont parfaitement délimités,** chacun inscrit dans un lieu bien identifié de Rome : l'église **San Andrea della Valle au I** ; écrin des amours artistes dont nous avons parlé, puis célébration collective en un Te Deum qui assoit le redoutable préfet ; **le II se déroule ensuite au Palais Farnèse chez Scarpia**, dans les salons et le bureau de son palais officiel où il torture Mario ; c'est là qu'en une scène fantastique et macabre, la belle Tosca poignarde le préfet sadique avant de lui rendre un dernier hommage posthume (l'actrice Sara Bernhardt a laissé un souvenir mémorable dans la pièce

originelle de Victorien Sardou, comme Maria Callas ensuite sur la scène de l'Opéra de Paris ; enfin, **l'acte III, au Château Saint-Ange** où est emprisonné Mario ; l'acte s'ouvre sur une évocation champêtre et pastorale par le chant d'un jeune berger – sur les collines environnantes de Rome, Tosca retrouve son amant Mario emprisonné pour le délivrer, après une prétendue fausse exécution qui s'avère cependant fatale pour celui qui a osé se réclamer de l'idéal bonapartiste… Ainsi même après sa mort Scarpia poursuit son œuvre diabolique. Démunie, trahie, veuve… Tosca se jette dans le vide, de la terrasse du Château Saint-Ange. Puccini réussit dans Tosca, l'équation délicate du drame sentimental et de la fresque évocatrice au réalisme accru : à la passion qui dévore les trois protagonistes (le fameux trio verdien : soprano / ténor / baryton, ce dernier étant le rival du premier) répond le souffle irrésistible des évocations orchestrales. Oui, Tosca est un opéra sublime qui est autant psychologique que dramatique.

Il est peintre, elle est chanteuse… TOSCA, l'opéra des artistes libres… jusqu'à la mort



C’est en écoutant une représentation d’Aïda de Verdi que le jeune Puccini reçoit la vocation du lyrique. Ainsi, l’un de ses chefs d’oeuvre de la plaine maturité, Tosca, créé en 1900 en témoigne. Viendront ensuite après ce premier sommet dramatique et vocal, Butterfly (1904) puis l’inachevée Turandot (création posthume en 1926).
L’unité dramatique et la superbe gradation dans la tension de l’ouvrage viennent en partie, de sa construction spatiale: à chaque tableau correspond un lieu différent dans la Rome du début XIXème siècle: l’église San Andrea della Valle à l’acte I, puis le Palazzo Farnèse ou Palais de la justice au II; enfin pour la mort des amants magnifiques, les géoles et la terrasse sommitale du château Saint-Ange au III.
Rares sont les ouvrages lyriques qui collent à ce point à l’esprit d’une ville… Rome est l’autre acteur de l’opéra puccinien. Son souffle, son esprit, ses climats, son atmosphère en sont distillés par l’orchestre, autre grand acteur du l’action musicale. La Tosca de Puccini, qui a alors

42 ans, et est bien au sommet de son écriture, est adaptée de la pièce éponyme de Victorien Sardou, créée treize années auparavant, en 1887.
En septembre et octobre 2016, la production de Tosca à Bastille compte une distribution vocale prometteuse : Anja Harteros (17, 20, 23 septembre) puis Liudmyla Monastyrska pour Tosca, la cantatrice amoureuse passionnée ; Marcelo Alvarez en Mario Cavaradosi, le peintre bonapartiste et libertaire ; enfin Bryn Terfel pour le préfet Scarpia, autorité noire, dévorée par la jalousie et le pouvoir…



OPERA INCANDESCENT… En un torrent continu qui reste resserré, autorisant quelques rares airs aux solistes, la musique de Puccini exprime tout ce que les actes ne disent pas: les pensées secrètes, les soupçons incandescents (croyante et loyale, Floria est une femme terriblement jalouse), le machiavélisme cynique astucieusement tu (Scarpia est un monstre de perversité manipulatrice, ivre d'une insondable frustration et objet incontrôlable de son désir pour Tosca), la loyauté fraternelle de Mario (il est antimonarchiste, farouchement opposé à toute

forme de despotisme, en cela dangereusement bonapartiste, révolutionnaire et libertaire)… En définitive, la plume de Puccini inscrit au devant de la scène, la passion qui animent chacun des trois protagonistes. Le compositeur crée un opéra qui conserve le rythme et l'intelligence dramatique de la pièce originelle signé Victorien Sardou. Sur le plan musical aussi, le compositeur rehausse davantage la règle du trio vocal, – noyau lyrique central depuis Bellini, Donizetti et surtout Verdi, – base de l'opéra romantique et post romantique: une soprano amoureuse, un ténor ardent, un baryton néfaste, manipulateur, sombre et ténébreux. Mais ici, contrairement à tant d'héroïnes soumises ou sacrifiées, Tosca est une femme qui rugit et résiste. Elle décide elle-même du moment et du contexte de sa mort. Illustration ci dessus : Tosca à l'Opéra de Tours par Benjamin Pionnier / © M Pétry 2017

C'est aussi le portrait de deux artistes magnifiques, elle est chanteuse; lui est peintre; qui se trouvent broyés par la machine politico-policière incarnée par le diabolique Scarpia. Compte rendu développé à venir, après notre présence le 23 avril 2017 : **LIRE ici notre prochaine critique de la Nouvelle Tosca de Benjamin Pionnier**

_____

TOSCA de PUCCINI à l'Opéra de Tours
Nouvelle production en 4 dates

Vendredi 21 avril 2017, 20h

Dimanche 23 avril 2017, 15h
Mardi 25 avril 2017, 20h
Jeudi 27 avril 2017, 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/tosca

Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

Conférence de présentation de l'œuvre
Samedi 8 avril 2017, 14h30
Grand Théâtre, Salle Jean Vilar / entrée gratuite dans la limite des places disponibles

PUCCINI : TOSCA, opéra en trois actes
Livret de Luigi Illica et Giuseppe Giacosa, d'après Victorien Sardou
Création le 14 janvier 1900 à Rome
Coproduction Opéra de Tours & Conseil Départemental d'Indre et Loire

Direction musicale : Benjamin Pionnier
Mise en scène : Pier-Francesco Maestrini
Décors : Guillermo Nova
Costumes : Luca dall'Alpi
Lumières : Bruno Ciulli

Floria Tosca : Maria Katzarava
Mario Cavaradossi : Angelo Villari
Scarpia : Valdis Jansons
Cesare Angelotti : Zyan Atfeh
Spoletta : Raphael Brémard
Sciarrone : François Bazola
Il sagrestano : Francis Dudziak
Pastore : Julie Girerd

Maîtrise du Conservatoire Francis Poulenc – CRR de Tours
Choeurs de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Ce Week-end: samedi et dimanche 22 et 23 avril : la Seine musicale vous ouvre ses portes



Hauts de Seine (92). Inauguration de la Seine Musicale, les 22 et 23 avril 2017. C'est l'événement musical de ce printemps 2017, l'inauguration de la nouvelle cité musicale sur la Seine, produite par le Conseil Général des Hauts de Seine (92) : **la Seine musicale**. L'architecture vaut autant ici que la qualité acoustique de la salle auditorium : la voile photovoltaïque pivote autour du gemme circulaire spectaculaire qui couronne le bâtiment conçu comme un superbe et élégant vaisseau, posé sur le fleuve… Dans l'Ouest parisien, situé sur

l’île Seguin à Boulogne-Billancourt, le nouvel équipement flambant neuf (35 500 m2) sera inauguré au cours de **4 journées de Portes Ouvertes (du 18 au 21 avril)**, puis d’une programmation musicale spéciale, **les 22 et 23 avril 2017**. Soit une semaine festive à la découverte du lieu, puis soirée d’accomplissement musical pour tous les publics.

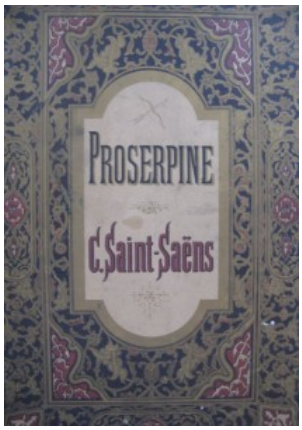
4 JOURS DE PORTES OUVERTES
GRANDE SOIREE INAUGURALE
LA SEINE MUSICALE : LES HAUTS DE SEINE MISENT TOUT SUR LA MUSIQUE
Cycle inaugural du 18 au 23 avril 2017



LE PÔLE D’EXCELLENCE CULTURELLE DE L’OUEST PARISIEN. Jean-Luc Choplin, ex directeur du Châtelet, préside le comité de programmation et de direction artistique de STS événements, la société chargée de l’exploitation du lieu. La Seine Musicale, comme nouveau pôle culturelle d’excellence, dont l’architecture, a été pensée par Shigeru Ban et Jean de Gastines, incarne la cohérence du projet culturel du Département 92 qui, au travers de la vallée de la culture des Hauts-de-Seine, propose à tous les publics une offre « accessible et exigeante ». Démocratisation, sensibilisation, diversité et ouverture laissent envisager pour demain, une société délibéremment culturelle qui a choisi de favoriser la créativité comme nouveau mode du vivre ensemble…

EN LIRE + …

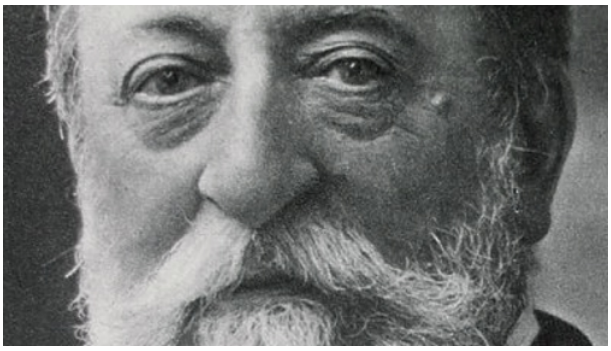
CD, annonce. PROSERPINE de Saint-Saëns (1887) / 2 cd Palazzetto Bru Zane



CD, annonce. PROSERPINE de Saint-Saëns (1887) / 2 cd Palazzetto Bru Zane. Prolongement des représentations à Munich et Versailles réalisées en octobre 2016, l'opéra oublié de Saint-Saëns brosse le portrait d'une courtisane de la Renaissance « rompue aux amours coupables » (tout un programme). Comme les grands romantiques avant lui (Bellini et sa Norma ; Donizetti, et sa Lucia… di Lammermoor, sans omettre Verdi et sa Traviata…), le français, auteur de Samson et Dalila, se met à la page de la lyre sensuelle et féminine, illustrant pour sa part les grandes figures de femmes, également portraiturées par Massenet (Esclarmonde, Thaïs elle aussi courtisane… repentie ; Manon ou Cléopâtre). Saint-Saëns a trouvé le sujet digne de son écriture audacieuse, expérimentale, expressionniste : si la Courtisane sublime souffre à chaque fois qu'elle aime sincèrement, l'amour pur lui vaut des délices irrésistibles, et grâce à la plume moderne d'un Saint-Saëns imprévu, saisissant, l'horreur devient admirable.



La belle Hétaïre dont la beauté n'a d'égale que celle des icones antiques telles Phryné (fixée sous le ciseau du sculpteur Praxitèle) ou Aspasie (dixit St-Saëns) s'éprend du jeune patricien **Sabatino** qui pourtant est promis à l'angélique **Angiola** – plus douceâtre, plus lisse mais sincère. Le compositeur précise le portrait de ces deux femmes désirables ; il exacerbe même les traits de la grande amoureuse dont la passion revêt des airs de sorcière manipulatrice (quand elle manipule le bandit **Squarocca** pour isoler sa jeune rivale et la tuer sans scrupule… au III) ; lui inculque des airs d'éplorée trahie se jetant aux pieds de son sublime Apollon (début du IV) ; lui offre enfin une grandeur saisissante par son acte sacrificiel et suicidaire final. Et Proserpine par le souffle d'une dernière scène radicale, de rejoindre le dessin d'une Tosca, « possédée » par sa passion, jusqu'à la mort. Voilà donc un portrait d'amoureuse qui semble synthétiser les amoureuses tragiques, tendres et violentes dont est riche l'opéra italien et français depuis l'âge baroque, d'Alcina et Armide, à Médée.



Proserpine (qui exige une cantatrice d'exception dans le rôle-titre), « *est de toutes mes oeuvres théâtrales, la plus avancée dans le système wagnérien* » a précisé l'auteur. L'enregistrement en 2 cd, à paraître ce 9 mai 2017, dévoile la dernière manière du compositeur romantique, l'ultime version de ce chef d'oeuvre lyrique et symphonique du romantisme français, celle de 1899 (64 ans). **Prochaine critique développée dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com**



Phryné nue dévoilée par le peintre Gérôme (DR)

CD événement, annonce. Monteverdi : Des Vêpres méconnues / The other Vespers (1 cd Decca)



CD événement, annonce. Monteverdi : Des Vêpres méconnues / » The Other Vespers » (1 cd Decca). C'est peut-être parmi les cd récents, celui destiné à marquer cette année Monteverdi 2017 qui célèbre le 450è anniversaire du compositeur… **Robert Hollingworth**, précédemment salué pour la justesse de sa démarche, ses restitutions polychorales ou tout au moins à grands effectifs, et sa vision souvent très affinée, dévoile des **Vespers / Vêpres méconnues,** non pas celles fameuses à présent – à la fois expérimentales, modernes et anciennes du *Vespro della Beata Vergine* de 1610, amplement abordé par les plus grands baroqueux-, mais celles restituées à partir de pièces différentes de Monteverdi et authentiques (majoritairement de la fin de sa carrière, soit propres au début des années 1640), complétées selon le rituel liturgique par des morceaux fonctionnels (et dans ce programme, intercalaires), signés Viadana (Deus in adiutorium, introductif), Palestrina (Ave verum corpus, 1561/1594), Castello / Frescobaldi / Usper… (s'agissant de Sonate et Toccata), sans omettre Giovanni Gabrieli (sublime Magnificat de 1615, c'est à dire au moment quasiment où Claudio remporte le poste de Maestro di Cappella de San Marco en 1613…). Habité par un souffle collectif, soucieux des étagements comme d'une sonorité cohérente, **Robert Hollingworth** affirme une vision d'ampleur et très documentée, aux arguments essentiellement britanniques, d'une indiscutable pertinence. Le maestro anglais présente en les comparant les différentes manières à l'époque de Monteverdi, celui maître des constructions vertigineuses – tout autant spectaculaires que celle du *Vespro della Beata Vergine*. De cette immersion qui évoque aussi le faste des fêtes liturgiques musicales à la



Basilique San Marco de Venise, se précise l'art affiné, ciselé, à la fois intensément dramatique et vocalement palpitant voire d'une irrépressible sensualité nouvelle, d'un Monteverdi, génie inégalé des alliages instrumentaux, des associations et prières vocales de solistes. L'opéra n'est jamais très loin, s'il n'était les instruments familiers de l'église, moins du théâtre. **Le geste scrupuleux et synthétique du fondateur et directeur musical d'I Fagiolini, Robert Hollingworth,** qui sait équilibrer les grandes masses sans perdre le détail des lignes vocales comme instrumentales, égale ses précédentes lectures (chez Striggio ou déjà reconstituant des Vêpres à Venise vers 1612… lire ci après), alliant audace du programme et grande culture musicale. Voilà un programme au titre à la fois mystérieux et prometteur dont on aurait penser qu'il n'était qu'un nouveau « coup marketing » ; rien de tel en vérité car il remplit la fonction qui doit être celle de l'édition musicale : ouvrir de nouvelles perspectives, éclairer différemment l'immense talent d'un compositeur aussi miraculeux et jaillissant que Claudio Monteverdi. Grande critique à venir le jour de la parution de l'album Decca, soit le 28 avril 2017. Probable **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017…** à suivre.

_____

CD événement, annonce. MONTEVERDI : THE OTHER VESPERS / Les autres Vêpres… / The English Cornett & Sackbut Ensemble / The 24 (University of York) / I Fagiolini. Robert Hollingworth, direction – 1 cd Decca.

_____

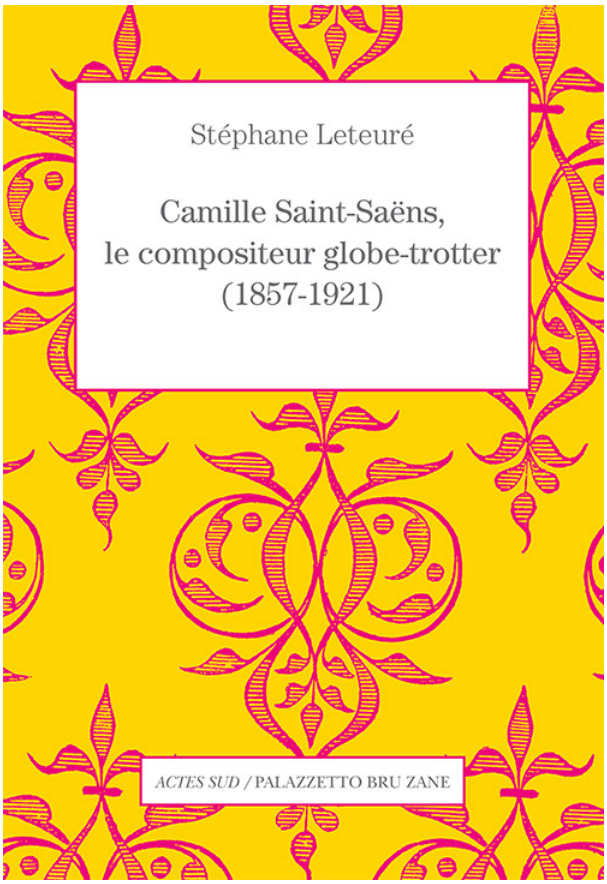
LIRE aussi notre DOSSIER Claudio MONTEVERDI 2017

LIRE aussi notre critique du CD Messe à 40 de Striggio / I Fagiolini. Robert Hollingworth (2011, DECCA)
http://www.classiquenews.com/striggio-messe-40-i-fagiolini-hollingworth-20101-cd-1-dvd-decca/

LIRE aussi notre critique du CD 1612: Vêpres italiennes / I Fagiolini. Robert Hollingworth (2012, DECCA)
http://www.classiquenews.com/1612vpres-italiennes-hollingworth-20121-cd-decca/

LIVRE événement, annonce. CAMILLE SAINT-SAËNS, le compositeur globe-trotter (Actes Sud)

LIVRE événement, annonce. CAMILLE SAINT-SAËNS, le compositeur globe-trotter (Actes Sud). L'auteur **Stéphane Leteuré**, est bien connu des spécialistes du compositeur car il lui a consacré précédemment un essai pertinent sur la politique et Saint-Saëns, (sous le titre « Camille Saint-Saëns et le politique de 1870 à 1921 » édité par Vrin). Ici, place au voyageur, au nomade épris de lointains prometteurs, d'horizons séducteurs, propres à favoriser une inspiration jamais réduite ni conforme. L'invention du compositeur est liée à l'ouverture d'esprit de l'homme, classique et moderne à la fois, respectueux du passé (défenseur de Rameau et Lully), surtout proche de Liszt (qui le lui rendit si bien en créant entre autres à Weimar son opéra Samson et Dalila que Paris ne voulait pas : un comble pour un chef d'oeuvre du romantisme français, toujours trop rare sur les scènes subventionnées françaises).



Le texte édité par Actes Sud enrichit considérablement l'actualité Saint-Saëns en 2017 : surtout son originale curiosité, insigne d'une quête poétique jamais éteinte ni satisfaite. Les voyages de Saint-Saëns globe-trotter actifs, nombreux, divers, trouvent un écho proportionné dans la profil même de ses oeuvres : aux formes et genres multiples comme audacieux. Génie du piano, emblème de ce goût classique éclectique de la Belle-Epoque, Saint-Saëns (prolixe dans les genres du Concerto, de la symphonie, de l'opéra…), se dévoile ainsi en acteur majeur de la « géomusicologie historique », ou selon les historiens musicologues, de la « géopolitique musicale » dont les symptômes esthétiques, artistiques se manifestent dès la fin d'un XIXè post romantique de plus en

plus plurielle et prolixe en créations formelles.



Voyages en terres anglo-saxonnes, en Amérique latine, – quand Chateaubriand avait été au début du siècle, en Amérique du nord, cf. ses « Natchez »-, mais aussi en Grèce, les pérégrinations de Mr Saint-Saëns, montrent combien la musique est un art … géopolitique. C'est à dire inéluctablement lié aux contingences qui dépasse l'exercice de son métier strict : ententes cordiales ou belliqueuses entre les Etats, connotations diplomatiques aussi, et affirmation d'un goût visionnaire… En outre, l'auteur nous précise que Saint-Saëns – 1835-1921-, fut le premier compositeur orientaliste « de son temps » (mais alors quid de Félicien David ?). A contrario d'un Orient décoratif et prétexte poétique – tel Lakmé de Delibes, Saint-Saëns éprouve physiquement et réellement cet Orient aux portes de l'Europe : ses voyages en Egypte et en Algérie, réactivent l'exemple des Français, Champollion ou Delacroix, qui comme lui, témoignent d'une expérience concrète et personnelle de l'altérité. Un autre regard et une toute autre expérience qui nuancent considérablement les préconçus de la propagande colonialiste, qui sur fond de nationalisme exacerbé, est alors très présente. Ainsi, les rapports avec l'Allemagne ne sont pas écartés non plus car Saint-Saëns tout en reconnaissant le génie de Wagner par exemple, sait aussi s'en détacher de façon « salutaire » (comme son contemporain César Franck, avec le même génie). En nous invitant à une « géopolitique de la musique », où se précisent le sens politique d'un orientalisme concret et aussi l'Algérie personnelle de Saint-Saëns, l'auteur dévoile bien des pans méconnus de l'histoire musicale, quand l'exercice de la

composition musicale est confrontée à son prolongement naturel (pourtant nombre de chercheurs, auteurs et artistes, modernes et contemporains) : la politique. Quelle fut donc l'éthique politique du Camille Saint-Saëns, compositeur et voyageur ? Le livre passionnant apporte d'éclairantes réponses. Prochaine critique complète dans le mag cd dvd livres de classiquenews, au moment de la parution annoncée le 3 mai 2017. AU regard de l'intérêt du texte et sa pertinence documentée (et illustrée), la Rédaction de CLASSIQUENEWS décerne le CLIC de CLASSIQUENEWS à cette publication, attendue et très enrichissante.

_____

LIVRE événement, annonce. CAMILLE SAINT-SAËNS, le compositeur globe-trotter par Stéphane Leteuré (Editions Actes Sud / P B Zane). 240 pages, 30 euros. ISBN 978-2-330-07746-4. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017

—

Festival MUSIQUES EN NOS MURS à BAR-LE-DUC, entretien avec Benoît Damant



FESTIVAL MUSIQUES EN NOS MURS, 12,13,14 mai 2017. BAR-LE-DUC (55 / Meuse, LORRAINE) a son nouveau festival. Un cycle musical qui accorde idéalement riche patrimoine de la ville Renaissance et concerts intimiste dont la conception et l'accessibilité ont été conçus pour favoriser proximité et très large public… Musiques en nos murs s'inscirt à présent comme l'événement incontournable à BAR-LE-DUC. Entretien avec son directeur artistique, **Benoît Damant** : présentation des sites emblématiques, temps forts et spécificités qui rythment un festival conçu comme un parcours enchanté.

Comment se déroule le festival à BAR LE DUC ?

Bar-le-Duc est une ville au riche patrimoine architectural où la ville-haute est un secteur sauvegardé dont une grande partie des maisons et hôtels particuliers construits en pierre de taille sont des XVIe, XVIIe ou XVIIIe siècles. Notre festival souhaite faire vivre et faire découvrir ce patrimoine en investissant plusieurs lieux rarement voire jamais ouverts au public.
L'une de nos caractéristiques, est ce que nous avons appelé les Écoutes-intimes du samedi après-midi (13 mai 2017) ; pendant lesquels des petits groupes d'une vingtaine de personnes se déplacent au grès de 6 concerts et expositions, dans des lieux privés, maisons ou jardins, dont les propriétaires nous ouvrent les portes. L'après-midi se termine dans un septième lieu, un hôtel particulier, autour d'un verre pour un échange entre public et artistes.



Pour les trois grands concerts, nous investissons **l'église Saint-Etienne** qui date de la fin du XVe et du XVIe siècle. Parmi les œuvres les plus marquantes de cet édifice figurent le fameux « Transi » de Ligier Richier, sculpteur dont le 450ème anniversaire de la mort (inscrit aux commémorations nationales) coïncide avec celui de la naissance de Claudio Monteverdi. Du même artiste, un impressionnant Christ et les deux larrons constitue un prestigieux fond de scène à nos Grands concerts.

Pour le nocturne du vendredi soir (12 mai 2017), **l'église Saint-Louis**, qui est aujourd'hui essentiellement une salle d'exposition résonnera au son du cornet à bouquin.
Le nocturne du samedi (13 Mai 2017) sera consacré à Salomone Rossi, et ses psaumes en hébreux en particulier, et aura lieu à la synagogue qui n'est plus ouverte que pour les journées du patrimoine.

Nous avons une politique tarifaire très raisonnable pour ouvrir les concerts au plus grand nombre. **Deux systèmes de PASS** permettent d'entendre 3 ou 5 concerts, et un bon nombre de festivalier a déjà pris l'habitude de réserver pour les 5 concerts d'emblée.

Pendant 3 jours, Bar-le-Duc se met ainsi à l'heure italienne avec l'aide de certains commerçants. Les festivaliers pourront en profiter pour découvrir l'hôtel des postes Art déco, et ses vitraux de Jean Grüber, ou encore deux églises… Saint-Antoine, du XIVe siècle et ses fresques des XIV et XVe siècles ou Notre-Dame, son très beau Christ en croix du XVIe siècle Sans omettre la Vierge aux litanies attribuée à Jean Croq. Ils pourront également déambuler dans la rue du Bourg et admirer les plus prestigieux hôtels particuliers Renaissance de la ville ; comme déguster la spécialité de Bar-le-Duc, la confiture de groseille épépinée à la plume d'oie, appréciée aussi bien de Marie Stuart (dont la mère est née à Bar-le-Duc)

que d’Alfred Hitchcock.
Le Musée barrois est situé dans ce qui reste du château des ducs de Bar et ses très belles collections y dialoguent avec l’architecture ; ainsi un bel Orphée de Nicolas de Bar, peintre natif de la ville ayant fait toute sa carrière à Rome, est acquisition récente qui résonne si bien avec Monteverdi (fêté par notre édition 2017). L’an dernier, nous avons donné un concert dans cette salle.

Quels sont les critères artistiques qui assurent à la programmation sa cohérence et sa singularité ?

La singularité de Musiques en nos murs est la proximité avec les artistes à plusieurs moments clés de notre programmation. En particulier pendant les Ecoutes-intimes évoquées plus haut, mais aussi les deux Nocturnes de 22h30 qui sont donnés devant un public restreint (une centaine de personnes maximum). Une audience limitée et une ambiance singulière due à l’heure tardive confèrent à ces moments une grâce particulière.
Le principe habituel de Musiques en nos murs, c’est de **consacrer un jour à la musique médiévale, un jour à la Renaissance et un jour au Baroque**, parce que la ville permet le dialogue avec ses périodes. Mais dès le lendemain de notre première édition qui a eu lieu l’an passé, j’ai travaillé sur la programmation 2017. Il m’est vite apparu qu’en cette année Monteverdi, nous avions matière à de très beaux programmes autour de ce maître au génie protéiforme. Nous avions en particulier la possibilité de montrer et de faire entendre le passage de la Renaissance au Baroque, dans cette période si passionnante de 1560 à 1640 environ où tout bascule.
Nous étions déjà convenus de mettre en valeur la synagogue,

aussi un programme autour des psaumes de Salomone Rossi a rapidement semblé incontournable. Il nous semblait également important de faire entendre des madrigaux et de la musique sacrée.



Quels sont les 3/4 temps forts de l'édition 2017 ?

Pour nos trois grands concerts, nous avons trois créations de programmes.
Le samedi soir, **l'Ensemble Cronexos** et la superbe soprano Barbara Kusa donneront un programme pour soprano solo et basse continue autour de Monteverdi et de son temps dans lequel on pourra entendre à côté de pièces instrumentales de Frescobaldi, le Stabat Mater de Giovanni F. Sances et le Salve O regina ou le Pianto della madone de Monteverdi.
Le dimanche, **la Maîtrise de la cathédrale de Metz** dirigée par Christophe Bergossi s'associe à l'Achéron de François Joubert-Caillet pour un programme qui illustre le passage de la Renaissance au Baroque dans l'œuvre phare d'un Monteverdi devenu révérend : la Selva morale e spirituale (Forêt morale et spirituelle). On s'y perdra avec bonheur.
Le festival aura été lancé le vendredi soir par **l'Ensemble Enthéos que je dirige**, dans un programme présentant l'évolution du madrigal, de sa création sous les plumes de Verdelot et Arcadelt jusqu'à l'explosion du genre avec Monteverdi. Les œuvres de ce dernier constituent un peu plus de la moitié du programme. C'est une histoire subjective bien sûr dans laquelle je montre une filiation entre 5 générations de compositeurs. C'est aussi l'occasion de creuser la littérature madrigalesque puisque parmi les auteurs des textes, on rencontrera les incontournables Petrarque, Guarini, Le Tasse, mais également les plus rares Machiavel ou Michel-Ange. On pourra entendre dans ce programme les célèbres Hor che'l ciel e la terra, le Lamento della ninfa; le Combattimento di Tancredi e Clorinda de Monteverdi, mais aussi de véritables pépites signées Arcadelt, Willaert, de Rore, de Wert, Guesualdo…

Quelle est l’expérience que vit le festivalier à chaque édition ?

Nous mettons souvent en avant dans notre communication « Dialogue des musiques anciennes et du patrimoine ». Ce n’est pas qu’une formule. C’est la réalité qui s’offre à tout visiteur de Bar-Le-Duc. D’abord parce que le festival est porté par une association qui travaille sur le patrimoine et qui veut le faire vivre, c’est-à-dire le restaurer et le mettre en valeur. Ensuite parce que cette association est constituée de passionnés qui ont à cœur de faire découvrir leur ville et qui se démènent pour que ces concerts se fassent dans l’ambiance la plus chaleureuse possible. Le festivalier est ainsi réellement invité à une immersion dans la musique qui dialogue avec la pierre, lui répond, lui fait écho.
Les impressions et témoignages qui reviennent le plus souvent de la part des festivaliers sont : « aller de surprise en surprise », « se laisser aller au fil d’une programmation hors des sentiers battus et rebattus, alliant exigence et accessibilité artistique et financière », « découvrir des interprètes rares dont on découvre le travail », « l’alliance des musiques, des références historiques et du cadre patrimonial qui leur font écho ».

Propos recueillis par Alexandre Pham, en avril 2017.

_____

CONSULTER le programme 2017 et **LIRE** notre présentation du festival MUSIQUES EN NOS MURS à Bar-Le-Duc.

http://www.classiquenews.com/bar-le-duc-55-festival-musiques-en-nos-murs/

Musiques en nos Murs

2eme édition

Patrimoines et musiques anciennes dans la cité des ducs de Bar

Du 12 au 14 mai 2017

CONCERTS, NOCTURNES, EXPOSITIONS, CONFÉRENCES...



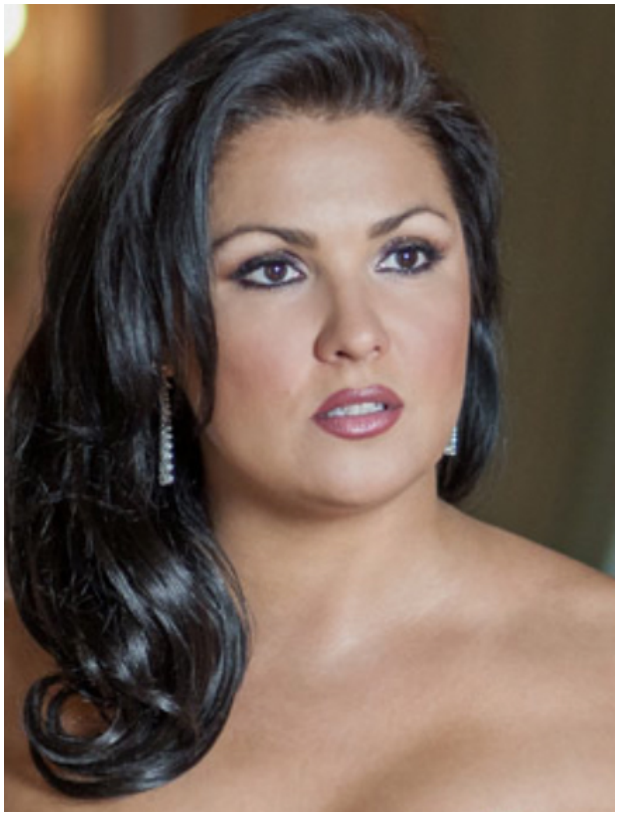
Monteverdi en son jardin

Bar-le-Duc (55)

http://musiques-en-nos-murs.blogspot.fr/

06 41 78 32 80

Anna Netrebko chante Tatiana en direct du Met



PLESSIS-ROBINSON (92), Théâtre, samedi 22 avril 2017, 18h55. En direct du MET Metropolitan de New-York : Eugène Onéguine de Tchaikovski avec **Anna Netrebko** dans le rôle de la jeune amoureuse Tatiana… et l'excellent baryton **Peter Mattei** dans le rôle du cynique Onéguine. Qu'ont à faire au juste deux âmes amoureuses qui s'avouent leur amour en décalé ? Les ravages d'une passion avouée sur le tard mais qui ne se sera jamais réalisée inspire à Tchaikovski l'un de ses drames lyriques les plus puissants. Le compositeur exprime le souffle tragique d'une relation maudite : s'ils se rencontrent, Tatiana et Onéguine confessent leur amour sans retour ; elle dans une lettre pourtant compromettante (demeurée sans réponse) ; lui plusieurs années après que la belle jeune femme soit devenue une riche épouse respectable qui malgré l'aveu tardif, reste loyal à son nouvel époux malgré ses sentiments demeurés inchangés. Terrible partition en décalé. Et qui en rappelle d'autres dans l'histoires des amants tragiques : Roméo et Juliette, Pyrame et Thisbé…



La distribution est prometteuse : on ne présente plus la soprano incandescente Anna Netrebko qui a contrario de la diva de plus en plus capricieuse, Sonya Yoncheva, et aux derniers emplois peu convaincants (Stabat Mater de Pergolesi), chante toujours l'un des rôles clés du répertoire pour sopranos dramatiques angéliques (avec Iolantha, du même Tchaikovsky et que Netrebko chante avec une grâce irrésistible là aussi). **Le Théâtre récemment inauguré au Plessis-Robinson** mérite d'être connu ; la salle accueille ainsi comme de nombreux autres cinéma en France, le direct attendu depuis le Met de New York, ce samedi 22 avril 2017, à 18h55. Sans égaler la sensation du spectacle vivant, les caméras de ce type d'exercice n'hésite pas à focuser et cultiver les plans rapprochés sur les protagonistes, dévoilant le jeu d'acteur et les expressions, souvent insaisissables dans une salle d'opéra classique, sauf être richissime pour se payer les premiers rangs du parterre… De surcroît les fauteuils des salles de cinéma sont beaucoup plus confortables que celles des autres salles de spectacles…

EUGENE INEGUINE de Piotr Illyitch Tchaikovski
En direct du Met
Au théâtre Allegria, Plessis Robinson (92)
Samedi 22 avril 2017, 18h55

Deborah Warner, mise en scène
Robin Ticciati, direction

Distribution :
Anna Netrebko (Tatiana)
Peter Mattei (Eugène Onéguine)

Alexey Dolgov (Lenski)
Elena Maximova (Olga)
Štefan Kocán (Gremin)

TOUTES LES INFOS & LES MODALITES de réservation,
sur le site du Théâtre du Plessis Robinson :
https://maisondesarts.plessis-robinson.com/eugene-oneguine

Théâtre du Plessis Robinson / LA MAISON DES ARTS
1 place Jane Rhodes
92350 Le Plessis-Robinson / 01 81 89 33 66

CD, compte rendu critique. SON of ENGLAND. PURCELL, CLARKE. Le Poème Harmonique. Vincent Dumestre, direction (1 cd Alpha)



CD, compte rendu critique. SON of ENGLAND. PURCELL, CLARKE. Le Poème Harmonique. Vincent Dumestre, direction (1 cd Alpha). Le retour de la monarchie à Londres, après l'épisode républicain d'Oliver Cromwell (décédé en 1658), resplendissant avec l'avènement de Charles II couronné le 23 avril 1661, correspond aussi à l'essor du génie musical et lyrique, Henry Purcell, né en 1659 et qui offre aux souverains anglais, plusieurs oeuvres d'une absolue poésie. Aussi le 21 novembre 1695, pour sa mort, nombre d'hommages lui sont dédiés (aux frais de la Couronne) … dont ce masque -ode, inspiré de l'esprit pastoral de l'Orfeo monteverdien, « Come, come along » (Viens, viens) de Jeremiah Clarke (lui aussi décédé précocement en 1707), véritable drame lyrique où les bergers se lamentent, frappés par l'annonce de la mort du plus valeureux d'entre eux : Stréphon-Purcell. Le style flamboyant, la pompe et aussi l'activité palpitante des instruments à la fête (hautbois, bassons, continuo très souple et articulé) citent évidemment la royauté reconnaissante, y compris le style parfois ampoulé des solistes, plus chantres-vedette de la Chapelle royale que bergers égarés. C'est un théâtre des béatitudes émerveillés et enchantées qui pleure celui qui fut capable d'en chanter les délices et de transmettre ses miracles terrestres, d'où la déploration volontiers mordante et amère de la marche funèbre, (avec son glas fracassant d'ouverture), de la section 8 : « Mr Purcell's farewell », dont la prière, ample et aussi majestueuse, aux accents lullystes, entonnée par tous les choristes forment une apothéose collective, vers laquelle a convergé tous les épisodes antérieurs. La vivacité avec laquelle les interprètes jouent le jeu de ce drame déploratif est très convaincante.

Affligés par Purcell et Mary, mais enivrés par Cécile, Le Poème Harmonique et Vincent Dumestre excellent entre Deuils et Délices



Un pas est franchi avec les deux ultimes oeuvres de **Henry Purcell** offertes en couplage. Et d'une même veine tragique commémorative, du moins pour la première : « Funeral sentences for the Death of Queen Mary II » : l'événement survient au début de l'année qui verra la mort du compositeur. L'immense cortège funèbre se déploie le 5 mars 1595, sur le glas retentissant de la marche d'exposition ; sursaut et dramatisme d'une image qui semble reconstituer les derniers spasmes du transi ; lui succèdent les 4 pièces vocales (solistes et choeur), chefs d'oeuvre de méditation désolée, entre désespoir et dignité lacrymale, les Sentences, ponctuées par la pénultième Canzona (fanfare, au ton à la fois puissant et glaçant), font alterner la ligne découpée, distincte du quatuor de solistes, d'une écriture saisissante par son noble ton de déploration ; dommage cependant que certains chanteurs, pas toujours aussi nuancés que les instruments et le choeur, soulignent trop le ton de regrets et de pleurs, – plus larmoyants que réellement émus (avec des problèmes de justesse, et un vibrato hors sujet, style « grand opéra »). La mesure, l'épure, la distance font trop souvent défaut, ce malgré un effet réel de vertige et d'évanouissement sous le coup du deuil (vagues chromatiques ascendantes) : Mary était plus aimée du peuple que son mari, le triste William III (IV). Quel dommage. En cela, le collectif, Les Cris de Paris s'en sortent mieux, plus carrés, droits, épurés, sans effets

expressifs d'aucune sorte : ils restent dans le ton ascétique, d'une idéale dignité requise. Purcell se révèle comme Charpentier sur le thème de la mort et du glas endeuillé, d'une puissance poétique irrésistible, d'une déchirante humanité, et d'une ivresse extatique sous le joug de la béatitude promise… (VI : « Thou knowest Lord », dernier « Amen », riche en espérance tendre et lumineuse).

D'une toute autre ambiance, – profane et d'une insouciante revendiquée, proclamée, la célébration pour la fête de Cécile, patronne des musiciens, ce 22 novembre 1683 qui voit la création de la « Musical Society » Société des compositeurs britanniques ; et c'est bien des délices, harmonies, jouissances languissantes dont il s'agit dans ce cycle porté par une ivresse et la claire détermination du désir de vivre – le contraste avec ce qui précède est immense et impressionnant. Voilà donc un programme à l'architecture poétique aussi contrastée, intelligent qu'efficace. Tous ces trésors exprimés / permis par la généreuse musique sont autant de miracles qu'ont pu connaître les défunts fêtés auparavant. Surgit la délicate prière à jouir de chaque instant (contre l'expression des vanités qui précède) de l'ode axial et d'une répétition hypnotique : « Here the deities approve The God of Music, end of Love… » / Ici les divinités approuvent, le dieu de la musique et l'amour… », ici énoncé par le contre ténor Nicolas Tamagna, auquel succède la caresse des flûtes enivrées. Le clou et l'arête vive de ce joyau musical d'une irrésistible profondeur.
Ici, les Britanniques égalent la gravité noble et poétique de Lully. Et ce Purcell, d'une grâce absolue, préfigure bien des oeuvres de Haendel à venir : carrure millimétrée des choeurs ; intelligence des sections contrastées ; génie de l'architectures des tableaux enchaînés. Le geste de Vincent Dumestre accorde son effectif au diapason d'une sensibilité réjouissante qui sait colorer et nuancer chaque reprise, qu'elle soit instrumentale, chorale, vocale. La direction est souple, naturelle, d'une subtilité constante, sachant aussi

nous ravir par une générosité en timbres et en couleurs. La justesse poétique est totale. C'est une vraie réussite, sur le registre du sens comme de son expression formelle, pour le fondateur et directeur musical du Poème Harmonique. Programme éblouissant. CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2017.

_____

CD, compte rendu critique. SON of ENGLAND. PURCELL, CLARKE. Le Poème Harmonique. Vincent Dumestre, direction (1 cd Alpha). Jeremiah CLARKE : Ode on the Death of Henry Purcell (1695) – Henry PURCELL : Funeral Sentences for the Death of Queen Mary II (1695) / Welcome to all Pleasures Z 339 (1682). Les Cris de Paris. 1 cd Alpha 285. CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2017.

TOURS. Benjamin Pionnier dirige une nouvelle TOSCA



TOURS, Opéra. PUCCINI: Tosca. 21 – 27 avril 2017. Benjamin Pionnier dirige l'Orchestre Symphonique maison (qui porte aussi le nom de la région : Centre – Val de Loire) pour une nouvelle production de Tosca, réunissant des voix peu connues en France et qui promettent de relever les défis multiples d'une partition élaborée comme une pièce de théâtre et au drame réaliste : au devant de la scène, se déroule la tragédie

d’un trio amoureux opposant les deux amants artistes (Tosca la chanteuse et Mario le peintre), pris dans les filets du diabolique Scarpia (préfet de Rome), épris de la belle cantatrice. Puccini sait élargir le spectre dramatique en fouillant par le chant d’un orchestre fabuleusement orchestré, le contexte et les résonances historiques, sociales de ce huit clos étouffant : l’Italie dont il est question, est celle des Monarchistes contre les Républicains, c’est à dire en une seconde opposition, celle là politique, qui confronte le royaliste Scarpia contre le bonapartiste Mario… **Les 3 actes sont parfaitement délimités,** chacun inscrit dans un lieu bien identifié de Rome : l’église **San Andrea della Valle au I** ; écrin des amours artistes dont nous avons parlé, puis célébration collective en un Te Deum qui assoit le redoutable préfet ; **le II se déroule ensuite au Palais Farnèse chez Scarpia**, dans les salons et le bureau de son palais officiel où il torture Mario ; c’est là qu’en une scène fantastique et macabre, la belle Tosca poignarde le préfet sadique avant de lui rendre un dernier hommage posthume (l’actrice Sara Bernhardt a laissé un souvenir mémorable dans la pièce originelle de Victorien Sardou, comme Maria Callas ensuite sur la scène de l’Opéra de Paris ; enfin, **l’acte III, au Château Saint-Ange** où est emprisonné Mario ; l’acte s’ouvre sur une évocation champêtre et pastorale par le chant d’un jeune berger – sur les collines environnantes de Rome, Tosca retrouve son amant Mario emprisonné pour le délivrer, après une prétendue fausse exécution qui s’avère cependant fatale pour celui qui a osé se réclamer de l’idéal bonapartiste… Ainsi même après sa mort Scarpia poursuit son œuvre diabolique. Démunie, trahie, veuve… Tosca se jette dans le vide, de la terrasse du Château Saint-Ange. Puccini réussit dans Tosca, l’équation délicate du drame sentimental et de la fresque évocatrice au réalisme accru : à la passion qui dévore les trois protagonistes (le fameux trio verdien : soprano / ténor / baryton, ce dernier étant le rival du premier) répond le souffle irrésistible des évocations orchestrales. Oui, Tosca est un opéra sublime qui est autant psychologique que

dramatique.

Il est peintre, elle est chanteuse… TOSCA, l’opéra des artistes libres



C’est en écoutant une représentation d’Aïda de Verdi que le jeune Puccini reçoit la vocation du lyrique. Ainsi, l’un de ses chefs d’oeuvre de la plaine maturité, Tosca, créé en 1900 en témoigne. Viendront ensuite après ce premier sommet dramatique et vocal, Butterfly (1904) puis l’inachevée Turandot (création posthume en 1926).
L’unité dramatique et la superbe gradation dans la tension de l’ouvrage viennent en partie, de sa construction spatiale: à chaque tableau correspond un lieu différent dans la Rome du début XIXème siècle: l’église San Andrea della Valle à l’acte I, puis le Palazzo Farnèse ou Palais de la justice au II; enfin pour la mort des amants magnifiques, les géoles et la terrasse sommitale du château Saint-Ange au III.

Rares sont les ouvrages lyriques qui collent à ce point à l'esprit d'une ville… Rome est l'autre acteur de l'opéra puccinien. Son souffle, son esprit, ses climats, son atmosphère en sont distillés par l'orchestre, autre grand acteur du l'action musicale. La Tosca de Puccini, qui a alors 42 ans, et est bien au sommet de son écriture, est adaptée de la pièce éponyme de Victorien Sardou, créée treize années auparavant, en 1887.
En septembre et octobre 2016, la production de Tosca à Bastille compte une distribution vocale prometteuse : Anja Harteros (17, 20, 23 septembre) puis Liudmyla Monastyrska pour Tosca, la cantatrice amoureuse passionnée ; Marcelo Alvarez en Mario Cavaradosi, le peintre bonapartiste et libertaire ; enfin Bryn Terfel pour le préfet Scarpia, autorité noire, dévorée par la jalousie et le pouvoir…

OPERA INCANDESCENT… En un torrent continu qui reste resserré, autorisant quelques rares airs aux solistes, la musique de Puccini exprime tout ce que les actes
ne disent pas: les pensées secrètes, les soupçons incandescents (croyante et loyale, Floria est une femme terriblement jalouse), le machiavélisme cynique astucieusement tu (Scarpia est un monstre de perversité manipulatrice, ivre d'une insondable frustration et objet incontrôlable de son désir pour Tosca), la loyauté fraternelle de Mario (il est antimonarchiste, farouchement opposé à toute forme de despotisme, en cela dangereusement bonapartiste, révolutionnaire et libertaire)… En définitive, la plume de Puccini inscrit au devant de la scène, la passion qui animent chacun des trois protagonistes. Le compositeur crée un opéra qui conserve le rythme et l'intelligence dramatique de la pièce originelle signé Victorien Sardou. Sur le plan musical aussi, le compositeur rehausse davantage la règle du trio vocal, – noyau lyrique central depuis Bellini, Donizetti et surtout Verdi, – base de l'opéra romantique et post romantique: une soprano amoureuse, un ténor ardent, un baryton néfaste, manipulateur, sombre et ténébreux. Mais ici,

contrairement à tant d'héroïnes soumises ou sacrifiées, Tosca est une femme qui rugit et résiste. Elle décide elle-même du moment et du contexte de sa mort.

C'est aussi le portrait de deux artistes magnifiques, elle est chanteuse; lui est peintre; qui se trouvent broyés par la machine politico-policière incarnée par le diabolique Scarpia.

TOSCA de PUCCINI à l'Opéra de Tours
Nouvelle production en 4 dates

Vendredi 21 avril 2017, 20h
Dimanche 23 avril 2017, 15h
Mardi 25 avril 2017, 20h
Jeudi 27 avril 2017, 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/tosca

Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

Conférence de présentation de l'œuvre
Samedi 8 avril 2017, 14h30
Grand Théâtre, Salle Jean Vilar / entrée gratuite dans la limite des places disponibles

PUCCINI : TOSCA, opéra en trois actes
Livret de Luigi Illica et Giuseppe Giacosa, d'après Victorien Sardou

Création le 14 janvier 1900 à Rome
Coproduction Opéra de Tours & Conseil Départemental d’Indre et Loire

Direction musicale : Benjamin Pionnier
Mise en scène : Pier-Francesco Maestrini
Décors : Guillermo Nova
Costumes : Luca dall’Alpi
Lumières : Bruno Ciulli

Floria Tosca : Maria Katzarava
Mario Cavaradossi : Angelo Villari
Scarpia : Valdis Jansons
Cesare Angelotti : Zyan Atfeh
Spoletta : Raphael Brémard
Sciarrone : François Bazola
Il sagrestano : Francis Dudziak
Pastore : Julie Girerd

Maîtrise du Conservatoire Francis Poulenc – CRR de Tours
Choeurs de l’Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

CD événement, annonce. DE CAELIS : Le Livre d’Aliénor / les 2 Aliénor de Fontevraud



CD événement, annonce. DE CAELIS : Le Livre d'Aliénor. Dans son nouveau cd à paraître fin avril 2017, « Le Livre d'Aliénor », l'ensemble vocal De Caelis (5 voix de femmes / Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral 2016) entend célébrer « ***Deux femmes, deux Aliénor, deux livres et un lieu : Fontevraud*** ». L'Abbaye fondée en 1101 aux confins des provinces du Poitou, de l'Anjou et de la Touraine, qui doit sa puissance aux Plantagenêt, abrite en son sain le tombeau d'Aliénor d'Aquitaine : son gisant la représente tenant en ses mains un livre de pierre, une des premières effigies de femme à la lecture. Le portrait en pierre pour l'éternité, d'une femme de pouvoir et de savoir. La seconde Aliénor, dite de Bretagne, née en Angleterre, est la 16ème abbesse de Fontevraud ; elle laisse à l'Abbaye un magnifique graduel contenant les chants de la messe. **Les 5 voix de femmes de l'ensemble DE CAELIS** retissent « mouvements et influences musicales entre les sphères des deux Aliénor, deux femmes de savoir et de pouvoir. » Le geste vocal s'étend au-delà des deux figures centrales, fascinantes féminités comme isolées, mais rayonnantes dans la clôture de Fontevraud, jusqu'à l'oeuvre du compositeur contemporain **Philippe Hersant**, nouvelle partition écrite sur un poème de Guillaume IX : La Chanson de Guillaume d'Aquitaine.

Guillaume, Duc d'Aquitaine, comte de Poitou et de Gascogne (1071-1127), considéré comme le premier des troubadours, entretient l'une des cours les plus raffinées d'Occident. C'est le grand père d'Aliénor, née vers 1122.
Celle-ci, princesse, Duchesse d'Aquitaine, fut deux fois

reine, en France en 1137, à l'âge de quinze ans par son premier mariage avec Louis VII, puis en Angleterre par son second mariage avec Henri II Plantagenêt, duc de Normandie et comte d'Anjou, de 11 ans son cadet. En son royaume d'Aquitaine, la Duchesse, lettrée et patronne des arts, tint des cours fastueuses et éclairées. Elle se rend en l'abbaye de Fontevraud dès 1152, y confie plusieurs de ses enfants ; s'y retire enfin en 1194.

Les 2 Aliénor de Fontevraud



Le nouveau disque de l'ensemble DE CAELIS fondé en 1998 par **Laurence Brisset**, ressuscite la très intense activité musicale et vocale favorisée par Aliénor, véritable noyau artistique, en Aquitaine (dont l'épicentre serait l'abbaye de Saint-

Martial), déjà florissant, un siècle avant l'école de Notre-Dame à Paris. S'y développent comme nul part, « polyphonie naissante et poésie liturgique ». Les interprètes révèlent entre autres emblèmes de cette écriture fascinante, l'art du trope et du versus, le relief ciselé des textes mis en musique…

Fidèle à une tradition à présent ancrée dans l'histoire de l'ensemble vocal, De Caelis, après son travail récent avec **le compositeur libanais Zad Moultaka dont le cd « Gemme » témoigne d'une rencontre particulièrement féconde**, le nouvel album de De Caelis, « Le Livre d'Aliénor » croise les écritures médiévales et contemporaines, et contient aussi l'oeuvre d'un compositeur contemporain, en l'occurrence celle de Philippe Hersant, lequel inspiré par les pages blanches du livre ouverte que tient Aliénor d'Aquitaine sur son gisant à Fontevraud, en imagine le contenu, dans le sillon d'une réflexion sur le Rien et le Néant, amorcée par le grand-père d'Aliénor, Guillaume, dont la Chanson du pur néant (« Farai un vers de dreit nien ») serait la source inspirante…



_____

CD événement, annonce. DE CAELIS : LE LIVRE D'ALIENOR / D'Aliénor d'Aquitaine (1122/24-1204) à Aliénor de Bretagne (1275-1342), deux figures de femmes de savoir et de pouvoir à Fautevraud. Plain-Chant et Polyphonies des XIIè et XIIIè siècle / Graduel de Fontevraud et Philippe Hersant – Parution fin avril 2017. Prochaine grande critique développée dans le mag cd dvd livres de classiquenews, le jour de la parution du cd.

Le CD Le Livre d'Aliénor par De Caelis est CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2017.

VOIR aussi notre reportage vidéo Résidence de l’ensemble DE CAELIS à l’Abbaye aux Dames de Saintes / Jardin clos / Hildegard von Bingen (2014)